Document generated on 06/06/2025 1:55 a.m.

Voix et Images

La petite vie ou les entrailles d'un peuple

Chantal Savoie

Volume 26, Number 3 (78), Spring 2001

Généalogies de la figure du Patriote 1837-1838

URI: https://id.erudit.org/iderudit/201568ar
DOI: https://doi.org/10.7202/201568ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)
1705-933X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Savoie, C. (2001). ***La petite vie*** *ou les entrailles d'un peuple. Voix et Images*, *26*(3), 623–625. https://doi.org/10.7202/201568ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La petite vie ou les entrailles d'un peuple

Chantal Savoie, Université Laval

Le Grand Art est réputé s'imposer de lui-même, et les études qui le consacrent se nimbent encore souvent d'une prétendue spontanéité du geste critique. Toutefois, la force du succès de certaines productions culturelles de grande consommation avive l'intérêt de chercheurs dont les affinités premières les portent plus naturellement ailleurs. Ces interfaces entre le « populaire » et le « savant » sont plus que jamais nécessaires. Elles permettent aussi bien une meilleure compréhension des phénomènes culturels à succès que la diffusion du savoir dans un espace public médiatique qui tend à reléguer la science critique hors de ses murs. À ce titre, le succès phénoménal de la série télévisée *La petite vie* imposait qu'on cherche à en saisir les enjeux, et les outils littéraires pouvaient s'avérer opératoires pour en livrer une compréhension raisonnée.

C'est la tâche à laquelle s'astreint avec rigueur, mais non sans un plaisir palpable, Michèle Nevert dans ***La petite vie*** *ou les entrailles d'un peuple*[1]. L'auteure y fait le pari d'exploiter la richesse de cet interface entre le succès et la science, et livre une minutieuse analyse de l'ensemble des épisodes de la série. L'étude repose sur de solides assises issues de la psychanalyse, de même qu'elle convoque abondamment l'analyse du langage, et plus spécifiquement les instruments qui permettent d'appréhender l'humour et les jeux langagiers. Structuré en cinq chapitres, l'ouvrage propose d'abord une description de la série (lieux, temps, personnages) et rappelle sa genèse, avant d'aborder tour à tour les oppositions structurantes qui traversent *La petite vie*, les différents « miroirs » (doubles et répétitions) qu'elle contient, la filiation et les relations interpersonnelles entre les personnages, pour terminer par une analyse de l'écriture propre à la série, fruit du travail de l'auteur Claude Meunier. On reconnaît aisément dans les présupposés scientifiques comme dans le découpage de l'analyse les préoccupations qui traversent les travaux de Michèle Nevert depuis plusieurs années, depuis « De la cohérence textuelle. Étude de textes littéraires et pathologiques[2] » jusqu'à *Devos, à double titre*[3] en passant par « L'humour dans la publicité de Claude Meunier, terrible, terrible, terrible[4] ! »

Dans ***La petite vie*** *ou les entrailles d'un peuple*, c'est avant tout à une lecture identitaire que nous convie Nevert, parti amplement justifié par le corpus et par ailleurs fort bien évoqué par le titre de l'ouvrage. L'identité y sera ainsi la trame principale de l'analyse. On l'exploitera d'abord sur les plans individuels et interpersonnels, avant de glisser de l'interpersonnel au langagier, et de déboucher tout naturellement sur un identitaire à portée nationale cette fois, habile variation sur le thème de la langue et du nombril, pour paraphraser le titre d'un ouvrage récent sur le sujet[5]. Comme le formule l'auteure, « Dans la brèche ouverte par la superposition langue/identité

se faufile alors la question majeure du Québec, et vraisemblablement l'effet miroir entre la série et la société où elle a vu le jour. » (p. 14) Cette question identitaire nationale dont Nevert perçoit un écho jusque dans le registre verbal « demande-refus-répartie », qui constitue le ciment des rapports entre les protagonistes Popa et Moman, est toutefois exploitée avec moins d'ampleur que les autres constituantes identitaires.

Se greffe à ce filon principal de la lecture une valorisation du travail d'écrivain de Meunier dans une perspective littéraire, projet avoué d'entrée de jeu et que réitèrent les épithètes élogieuses qui servent à qualifier le travail de l'auteur de *La petite vie*, de même que les parentés et filiations évoquées en guise de généalogie scripturale de Meunier (« Raymond Roussel, Lewis Carroll, Georges Perec, Boris Vian, Raymond Devos, etc. », p. 184).

La table des matières, soigneusement détaillée, révèle un indice de la portée de la réflexion de Nevert. Le détail des différentes sections annonce bien davantage un ouvrage d'érudition que de synthèse, ce que la lecture confirme ensuite. Ainsi, le fin grillage du cadre d'analyse, s'il atteste bel et bien de la finesse de la lecture de l'ensemble des épisodes, n'échappe pas totalement aux défauts de ses qualités. Les synthèses s'y font rares, sauf pour servir de transitions discrètes entre les chapitres. De fait, c'est une introduction qui poserait plus explicitement le projet, les prémisses et les enjeux de l'étude (à ce titre, le très bref avant-propos nous rassasie à peine), mais, plus encore, une conclusion qui restituerait sa véritable portée à l'ensemble de l'analyse, que nous aurions pu souhaiter.

Si l'érudition dont fait preuve l'auteure relativement à ce corpus somme toute assez touffu (plusieurs années d'émissions hebdomadaires) est convaincante, ***La petite vie*** *ou les entrailles d'un peuple* s'en tient le plus souvent à une analyse interne du phénomène. Très peu de références sont faites aussi bien au contexte de production et de réception, qu'à d'autres productions culturelles, populaires ou non, québécoises ou non, pas plus qu'on ne se réfère aux différentes sources secondes qui existent sur des sujets connexes. À titre d'exemple, l'excellente remarque sur la représentation particulière du médium télévisuel dans la série (ce « paradoxe d'une télévision mise en avant mais qu'on ne regarde pas », p. 19) semble faire fi des études récentes sur la télévision. Seule la mise en relief de l'intertextualité qui se tisse entre *La petite vie* et de nombreuses productions culturelles (de *Star Trek* à Alexandre Jardin, en passant par le film *Le chat* de Pierre Granier-Deferre !), efficacement convoquée, paraît échapper à cette relative isolation du corpus.

Ceci dit, dans les limites du cadre d'analyse utilisé, Michèle Nevert offre de nombreuses perspectives éclairantes sur l'œuvre de Claude Meunier. Maniant efficacement les outils qui lui permettent d'extraire de cet humour tant la méchanceté que le ludisme, l'auteure tisse une interprétation cohérente de la série. Cette cohésion repose en bonne partie sur le personnage de Popa, dont Nevert fait non seulement le pivot de la série, mais aussi un double de la figure de l'auteur. Les personnages des en-

fants (Rénald le mal aimé, la surréaliste Thérèse, Caro la militante et Rod le chouchou) ne sont pas en reste et révèlent chacun des spécificités de l'écriture de Meunier. C'est dans l'analyse du personnage de Thérèse que l'efficacité de l'analyse de l'humour me semble atteindre des sommets. L'interprétation du légendaire pâté chinois comme emblème de la créativité du personnage de Thérèse, mais également de l'ensemble de la série, témoigne d'une réelle volonté de déborder des évidences.

L'expertise de Nevert, tant en ce qui a trait à la psychanalyse littéraire qu'aux jeux langagiers humoristiques, couplée à la richesse indéniable du texte de Meunier lorsqu'on l'aborde dans ces perspectives, me semble justifier de manière exemplaire la grille d'analyse. Qui plus est, les références théoriques qui sous-tendent l'analyse sont souvent contextualisées et expliquées. En conséquence, l'ouvrage de Nevert pourrait s'avérer un outil efficace pour transmettre les rudiments d'une analyse de l'humour et du langage et serait utilisable avec grand profit dans nombre de cours abordant ces sujets. Qui plus est, le style toujours direct, précis et limpide de l'auteure mérite qu'on souligne son efficacité. Il laisse espérer à son étude un lectorat plus large que les seuls initiés à la théorie littéraire. Cette volonté de s'adresser à un public plus large que celui des seuls universitaires spécialisés se dénote également par l'appareillage paratextuel érudit précis : liste des titres des différents épisodes et de leur première date de diffusion et bibliographie complète.

1. Michèle Nevert, ***La petite vie*** *ou les entrailles d'un peuple*, Montréal, XYZ éditeur, 2000, 199 p.
2. Michèle Nevert et Jean-Luc Nespoulous, « De la cohérence textuelle. Étude de textes littéraires et pathologiques », *Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry*, vol. III, n° 2, 1983.
3. Michèle Nevert, *Devos, à double titre*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.
4. *Id.*, « L'humour dans la publicité : Claude Meunier, terrible, terrible, terrible ! », André Smith (dir.), *Claude Meunier dramaturge*, Montréal, VLB éditeur, 1992, p. 53-64.
5. Chantal Bouchard, *La langue et le nombril. Histoire d'une obsession québécoise*, Montréal, Fides, 1998, 305 p.